

# Décoloniser les regards

## Les tapis de Bady Dalloul

Les fantasmes aveugles sur l'Orient sont-ils toujours un souvenir lointain ? me demandé-je devant « The Wall of Fame » de Bady Dalloul. Cette question est naturellement rhétorique ; mais je me console partiellement, car son œuvre témoigne au moins d'un profond désir de s'en défaire. Les tapis, des objets presque surchargés de symbolique, constituent le support de travail idéal pour l'artiste. L'image du tapis, image-cliché par excellence du Proche-Orient, a richement alimenté notre construction factice de cette région. Il trouve ici une expression renouvelée. Les tapis volants ont hanté l'imaginaire de plusieurs générations, comme un moyen d'évasion du monde terrestre. Ils ont réalisé le rêve de toute enfance, le rêve d'Icare. Par ce biais, poétique et politique à la fois, Bady Dalloul conteste de façon subtile la vision hégémonique du stéréotype visuel que nous avons du Proche-Orient.

L'artiste utilise la surface du tapis comme champ de création, en agencant des images à la manière des photographies d'un album familial. Mais loin de l'inquiétante blancheur de la toile vide du peintre, cette surface de création n'est nullement neutre. Elle est déjà débordante de motifs dynamiques aux couleurs vives ; tout ajout devient ainsi inutile. Sur une surface marquée par cette excroissance ornementale, l'artiste se lance dans un défi périlleux : créer là où il y a déjà œuvre.

Si l'art a traversé des périodes de fonction décorative au cours de son histoire, la question de l'ornementation se pose également autour du tapis, elle constitue même son essence. Sauf que l'ornement a une histoire longue et particulièrement complexe en sens au Proche-Orient. Contrairement à l'Occident, il n'a pas prôné, au début du XX<sup>e</sup> siècle, la nécessité de se débarrasser de l'ornement, en tant qu'élément inutile<sup>1</sup>. L'épuration de la forme artistique constitue une affaire occidentale. Or, l'exemple de l'ornementation des tapis persans qui simulent les jardins traditionnels, exposent en même temps les quatre parties du monde. Inversement, en Occident, tout ornement (hérité de l'Orient d'ailleurs<sup>2</sup>) a été réduit à une fonction décorative, n'allant jamais au-delà de cette identité bornée. Un véritable signe de la colonisation des formes à « l'occidentale ».

Pour parfaire cet univers, truffé de clichés culturels et d'appropriations arbitraires, Bady Dalloul vient étaler sur la surface des tapis des images issues de la télévision et du cinéma : du visage d'Elvis Presley en passant par celui de Dustin Hoffman. Ces personnalités sont représentées dans leur apparence la plus proche de « Lawrence d'Arabie ». Et quel étonnement. Malgré le caractère *a priori* puissant de ces images, elles sont dévorées par le fond du tapis, qui explose

---

<sup>1</sup> Position que l'on retrouve chez les analyses d'Adolf Loos dans son ouvrage-phare *Ornement et Crime : et autres textes*, éditions Payot et Rivages, coll. « Rivages poche / Petite bibliothèque », Paris, 2003.

<sup>2</sup> Philippe Alain Michaud le souligne d'ailleurs dans son entretien pour la revue *Zaman* : « Toute l'histoire de l'art en Occident, est selon Riegl descriptible comme l'occupation progressive des surfaces architectoniques occidentales par de systèmes ornementaux d'origine orientale, désormais réduits à leur fonction décorative. ». « Tapis Volants, Entretien avec Philippe - Alain Michaud », *Zaman*, 5, été 2012, p. 189.

en couleurs et en formes. Le tapis devient ainsi un dispositif de monstration scénographique, réalisant le contraire de sa fonction initiale ; au lieu de mettre en valeur l'objet exposé, il le remet en question. De cette manière, il accueille la version la plus récente de l'orientalisme, c'est-à-dire les superstars déguisés en « orientaux ». Les constructions factices des Européens sévissent encore.

Le choix de Bady Dalloul de créer là où la création préexiste permet aux stéréotypes de se transformer en un instrument d'analyse critique. Car au fond, ce qui se joue dans la notion de cliché, c'est l'esthétique « obligée » de la vision occidentale sur l'Orient. En s'identifiant à ce processus de « clichéisation », Bady Dalloul essaie paradoxalement de s'en échapper, tout en adhérant à cette attitude nivelante. Sa stratégie repose sur la superposition de clichés : de l'ornement tapisserie aux figures pseudo-orientales de l'imaginaire collectif occidental, tout conduit à satisfaire les esprits les plus exigeants. L'artiste nous oblige à confronter le trop-plein de clichés. Son art est une tentative de décoloniser les regards sur le Proche-Orient et ses représentations visuelles, indéracinables depuis des siècles.

Kyveli Mavrokordopoulou